

vertes de peintures, avec sa petite basilique, où reposaient, autour de saint Jérémie, les plus illustres de ses successeurs, avec la variété de ses constructions monastiques, cellules pour les frères, réfectoire, boulangerie, magasins, hôpital, où une petite pièce isolée était prudemment réservée pour les maladies contagieuses. D'intéressantes inscriptions, retrouvées parmi les ruines, nous apprennent les détails de la vie conventuelle d'autrefois, les fêtes que célébraient les moines, les plats qui paraissaient sur leur table; elles nous disent aussi la gloire des saints qui avaient spécialement illustré le monastère. Une de ces inscriptions désigne « la place où Apa Jérémie avait accoutumé de s'asseoir »; ailleurs apparaît le portrait, singulièrement expressif et vivant, du fondateur. Et partout ce sont des sculptures élégantes, des peintures plus remarquables encore, qui décoraient les chapelles et les cellules des frères. Les traditions de l'art païen s'y mêlent curieusement à l'inspiration chrétienne; à côté de la Vierge et du Christ, debout entre des théories de saints, apparaissent les allégories et le pittoresque décor qu'aimaient les peintres d'Alexandrie. Le même mélange d'influences contraires se montre ailleurs encore, dans les fresques